

ÉDITION POPULAIRE ANARCHISTE

An abstract painting featuring a woman's face in profile, rendered in white and light pink tones. A hand is visible, touching her forehead. The background consists of dark, swirling, and layered colors like blue, purple, and red, creating a sense of depth and movement.

Marceau Doux-Sillas
**FEMME
DE MON
PERE** **EXTRAIT**

du livre papier
que vous trouverez
en intégral
À PETIT PRIX

sans titre (extrait)

Marceau Doux-Sillas (sd) collection privée du peintre et auteur



FEMME DE MON PÈRE

Loïc rassembla ses coquillages et les quelques poissons qu'il venait de pêcher, ensuite il grimpa au long de la petite falaise jusqu'à la maison. Ses cheveux noirs bouclés brillaient dans le doux soleil du matin. Il ne bruinaut pas pour une fois, ce qui était rare. La chaumière était une véritable maison à l'ancienne couverte de tuiles moussues, construite sur du granit et, ce qui était une particularité, c'était que son rocher qui la portait se détachait sournoisement du continent par une profonde faille qui s'élargissait de quelques centimètres tous les deux ou trois ans. Yann, le père du garçon avait posé une forte planche de chêne recouverte de ciment armé au-dessus de cette fente dans le sol. Par jour de forte tempête, leur île semblait bouger et s'éloigner un peu plus vers l'océan. Autour de la chaumière, ses habitants cultivaient un potager sans se soucier des gargouillis d'eau qui surgissaient de la crevasse.

La mère de Loïc, femme de Yann était morte d'un problème cardiaque quelque temps après la naissance de son fils et ce dernier avait été élevé par ses grands-parents maternels, agriculteurs dans la région nantaise. Lorsqu'ils étaient décédés à leur tour, le gosse qui avait atteint ses dix ans était donc revenu chez son père marin pêcheur. Loïc n'avait vu que très peu de fois ce bel homme taciturne avec lequel il allait avoir à exister. Il l'aima d'emblée tant l'être était doux, rêveur, surgi d'un autre monde, ce monde qui enfante des philosophes.

Yann, que les femmes du village voisin appelaient James Dean, était un brave et simple garçon qui, pour survivre, acceptait tous les petits boulots lorsqu'il n'était pas embauché pour une journée de pêche en mer. Il faisait le maçon, le jardinier, tout ce qu'on lui demandait. Lorsque Loïc revint vivre dans cette maison en désordre, il crut bon d'y faire un grand ménage et c'est ainsi qu'il y trouva une antique télévision en noir et blanc, une vieille radio et des

photographies de sa mère qu'il ne connaissait pas. Il s'installa un lit dans la soupenle, puis prit le chemin de l'école du village voisin. Très vite il y fut accepté de tous. Dans le village existait un bistrot, tenu par Maria, une ancienne amie de sa mère. C'était une rousse dodue, forte en gueule, qui s'occupa de le vêtir de façon normale, car il était couvert de chiffons, de trous et de guenilles. Son père se fichait de tout ça, pour lui-même aussi, et sans la fidèle Maria, ils auraient vite fait peur aux chiens du pays.

Yann n'avait qu'un problème, parfois il buvait trop et le gamin devait alors le traîner dans sa chambre avant de s'échapper au bout de sa falaise pour regarder l'océan. Souvent encore, il grimpait sur la toiture afin d'orienter l'antenne TV et son père, par grands cris, lui hurlait : « Non, plus à l'Ouest, ou plus à l'Est ! ».

Un samedi, Yann ramena une superbe télé en couleurs. Il venait de vendre la ferme de ses beaux-parents et avait placé l'argent en banque pour son fils, donc il n'était question que de fêter ce jour grandiose. La nouvelle TV leur changea la vie même si cela leur coûta un installateur d'antenne qui vint régler tout ça.

Une nuit, Yann rentra encore plus saoul qu'à son habitude et le gamin qui frôlait ses onze ans dû le traîner une nouvelle fois sur son lit. Que se passa-t-il dans la tête du même lorsqu'il eut dévêtu l'adulte ? Il enleva ses propres vêtements et se coucha contre son père totalement inconscient. Ce fut lui-même qui orienta l'acte qui suivit sans trop savoir ce qu'il faisait. Il le fit et lorsqu'il s'endormit enfin, l'homme ne s'était toujours pas réveillé. Ce ne fut qu'au tout petit matin qu'il regagna sa soupenle, heureux comme il ne l'avait jamais été. Dans son esprit, il n'avait fait que reprendre la place de sa mère, celle qui lui revenait de droit et il en était le plus épanoui des enfants. Ce père qu'il avait espéré, attendu toutes ces années, ce père était désormais à lui.

Le lendemain était un dimanche et Yann se leva tard. Loïc était déjà en train de vider le poisson qu'il venait de pêcher. Sans bien comprendre pourquoi, le père évita le regard de son fils qui chantait en lui servant du café chaud. Il avait conscience d'avoir trop bu la veille et se promettait de ne plus recommencer. Il venait de s'éveiller dans des draps salis d'excrément et avait honte de sa misère.

Désormais tout se passa au mieux, Yann continua ces travaux-là où l'on avait besoin de lui et les mois passèrent. Loïc changeait à vue d'œil et Maria la Portugaise rousse du bistrot vint passer deux jours avec eux. C'est ainsi que le garçon comprit que la dame était la maîtresse de son père. Il en fut jaloux mais n'en laissa rien voir.

— Tu es une vraie fée du logis mon garçon, lui dit-elle, tu t'occupes de ton père mieux qu'une femme. Mais qu'est-ce que tu grandis, t'as même une presque moustache !

Elle raillait, se moquait gentiment d'eux et les aimait plus que tout. Ces deux-là étaient ses enfants perdus sur ce bout de terre qui se tirait vers l'Amérique. Certes le beau Yann n'était pas un amant extraordinaire, mais elle s'en moquait, c'était d'abord un si beau et brave type.

— Vous pourriez quand même vous faire installer une douche. Je sais bien que cette baraque va finir par tomber à l'eau, mais tout de même en attendant. C'est guère pratique de se laver dans votre évier !

Loïc avait entendu la remarque et dès le lendemain il sortit des outils et des planches de la grange dans le but de construire une cabane proche de l'entrée de la cuisine. En quelques heures tout fut avancé et il ne lui demeura plus qu'à suspendre un seau de zinc au plafond de sa construction, après en avoir troué le fond à l'aide de clous. C'était fait et ainsi devant les yeux des deux adultes, il prit sa première douche. Ceux-ci riaient beaucoup.

— Mais t'as vu, cria la Portugaise, ce garçon a déjà la seringue barbue !

Ils y passèrent tous en riant comme des gosses. Le dimanche qui suivit, ce fut Lila, une camarade de collège de Loïc qui vint le voir. Jolie fille très brune de quatorze ans, elle n'avait pas froid aux yeux et savait ce qu'elle voulait. Après quelques jeux de gosses sur la plage, Loïc eut droit à son premier baiser, puis à son dépucelage en règle. L'émotion qu'il en ressentit fut considérable. Il se sentit coupable sous les assauts guerriers de la fille.

— C'est bien la première fois que je vois un mec aussi long à jouir. Tu sais que t'es bien foutu côté queue, et avec une telle endurance, tu pourrais tourner dans des pornos.

Déjà accroupie dans les vagues, elle se lavait le vagin sans très bien comprendre qu'elle venait de violer un puceau ébahi de voir cette fille à poil qui s'aspergeait le bas ventre sans la moindre pudeur.

Loïc était sidéré par ce qui venait de lui arriver. Non seulement, il venait de baiser une femme qui lui disait qu'il était un bon coup, mais il n'avait pas vraiment trouvé ça aussi extraordinaire que le racontaient tous ses copains. Cette fille qui venait de se tordre en tous sens sous son ventre, l'avait presque poussé à rire et il s'était contenté de limer et limer encore en se laissant mordre à la bouche. Bref, il venait de devenir un homme à part entière et c'était surtout cela qui lui convenait. Tant pis si désormais son père qui avait tout deviné, le regardait d'un œil nouveau, lui ne se sentait coupable de rien.

Cette nuit-là, Loïc avait eu du mal pour s'endormir. La pluie était tombée sur la toiture avec une violence rare et là-bas, après sa chambre, à l'autre extrémité du grenier une gouttière l'avait réveillé. L'eau gouttait régulièrement sur un objet métallique et ce bruit résonnait dans les oreilles du jeune garçon. Dès le matin, il était allé regarder d'où avait pu couler cette eau. L'endroit était encombré d'objets hétéroclites qu'il avait dû remuer jusqu'à apercevoir une boîte à biscuits blottie dans l'angle du mur, son couvercle

était effectivement humide. Il dégagea la boîte poussant à sa place une grosse casserole émaillée, puis observa la tuile abîmée dont il aurait à s'occuper au plus vite. Il rapporta la boîte vers sa chambre et l'ouvrit. Elle contenait de vieilles photos et quelques lettres. Il observa les photos, y reconnut son père et sa mère. Sur l'une d'elles figurait d'autres personnages, il eut du mal à reconnaître la grosse Maria du bistrot. A cette époque, elle n'était pas aussi forte et une longue chevelure brune cascadaït sur ses épaules. Bizarrement, elle tenait son père par la main et, plus loin sa mère donnait elle aussi la main à un jeune homme inconnu. Curieux, il prit une loupe pour mieux observer le visage du garçon. C'est là qu'il reçut un choc, ce type lui ressemblait tellement qu'on aurait pu les prendre pour deux jumeaux. Il ne savait plus que penser et, en vérité, son cerveau fonctionnait trop vite pour l'empêcher d'admettre ce qu'il croyait avoir compris. Il mit cette photo de côté et enferma tous les autres documents dans la boîte qu'il poussa sous son lit. Il avait le souffle court lorsqu'il descendit boire son café et ses mains tremblaient un peu. Son père était déjà parti, il but son café, se passa le visage sous l'eau froide au-dessus de l'évier puis sortit chercher son vélo dans la grange. Maria était seule dans son café, lorsqu'elle le vit arriver. Elle comprit tout de suite que le gamin n'était pas bien, il avait sa tête des mauvais jours.

— T'es déjà levé, un dimanche ? Tu sais que j'ai pas le droit de te laisser entrer dans le café, t'es encore trop jeune, même si t'as une petite poulette maintenant. Je l'ai vue ta greluce, elle est mignonne tu sais. Tu veux un bon chocolat chaud ?

— Si tu veux.

Il prit place sur un haut tabouret du bar et elle lui servit sa boisson. Curieuse, elle l'observait du coin de l'œil.

— Allez couillon, qu'est-ce qui va pas ? Dis-moi ce qu'il t'arrive ?

Il ne répondit pas, mais sortit la photo de la poche de sa chemise et la posa sur le bar. Elle venait de blêmir et fit semblant de chercher des lunettes qu'elle n'avait pas.

— Quoi, c'est quoi ça ? Mais, ma parole, c'est nous quand on était plus jeunes. Regarde comme j'étais fine et belle. Ton père lui n'a pas changé. Où as-tu trouvé cette photo ? C'est amusant.

— Le type qui tient ma mère par la main, c'est qui ? Elle eut l'air embarrassé, bredouilla.

— Lui, lui c'est Jack.

Loïc la fixait tellement qu'elle en rougit.

— C'est lui mon père n'est-ce pas ?

Son visage se ferma, elle brisa le verre qu'elle essuyait dans un torchon.

— Tu vois, tu me fais faire des conneries. Ton père, c'est ton père, c'est celui qui t'a élevé et ne va pas chercher plus loin. Tout ça ne me regarde pas, oh, non alors.

— Il est où ?

— Mais qui ça nom de dieu ?

Furibonde elle s'agitait en tous sens lorsque deux vieux entrèrent dans le bistrot. Ils lui commandèrent deux rouges et allèrent s'asseoir à une table. Loïc la fixait toujours.

— Ce Jack, il est où ?

Elle se calma, souffla un grand coup et murmura.

— Au Canada, il est au Canada, je crois. Mais arrête-toi, petit con, t'es pas heureux avec ton père ? Qu'est-ce que t'en as à foutre de ce type ?

Elle alla porter leurs verres aux deux clients.

— Alors papé Louis, il a bien plu cette nuit, les champignons vont sortir.

Elle réfléchissait en revenant derrière son bar, elle donna un coup de torchon sur le zinc puis s'accouda face au garçon.

— Je sais que tu ne lâcheras pas prise comme ça car t'es pas con, même si t'es plus têtue qu'un bouc. Moi ce que j'aimerais, c'est que tu n'emmerdes pas ton père avec tout

ça, car ton pater c'est un chic type. Si tu promets, je te dis tout, à la seule condition que ça reste entre nous.

— D'accord, je te le jure.

Alors les yeux dans les yeux du gosse, elle parla.

— Tu me fous le moral en l'air avec cette histoire, c'est si loin et si con. Ta mère était serveuse ici, c'était une fille bien que tout le monde aimait beaucoup et surtout ton père. Il ne s'était encore rien passé entre tous les deux, mais ils se plaisaient tout le monde le savait. L'Antoine, son patron, qui n'était pas encore mon mari estimait beaucoup ta mère. Mais voilà qu'un jour, ce couillon, il a loué une chambre à un étudiant canadien. Celui-là, c'était Jack, celui de la photo. C'était un très beau gosse intelligent, instruit et qui tournait la tête à tout le monde, aux femmes comme aux gars. Bref, ta mère en a oublié son Yann mais, même moi, j'aurais bien oublié la terre entière avec lui, crois-moi. Alors voilà, je sais pas comment c'est arrivé, mais ta mère s'est retrouvée grosse. Elle n'osait en parler à personne. C'est moi qui suis allée le voir ce putain de Canadien et je lui ai dit que ma copine était en cloque par sa faute. Tu sais ce qu'il a fait ? Il s'est mis à rigoler ce guignol et le lendemain il a quitté le pays. Alors, si c'est ce con-là que tu cherches, crois-moi, c'est vraiment pas la peine. Ton père, c'est celui qui savait tout et qui a marié ta mère. Il s'en foutait tellement qu'elle attende un lardon d'un autre. Il l'aimait à la folie, tu sais. Moi aussi, je l'aimais lui, mais voilà j'ai fini par épouser l'Antoine. C'était pas un mauvais homme, il est mort cinq ans après et m'a laissé ce café.

Elle s'est arrêtée de parler et l'une de ses mains caresse les cheveux du garçon.

— Alors tu vois, c'est très simple tout ça et je me demande bien ce que tu peux en faire. Rien à mon avis, ton père ne mériterait surtout pas d'en souffrir encore. Tu veux un autre chocolat ? Tu sais Loïc, nos vies à tous, elles sont pleines de

merde et d'histoires cachées. Je ne te dis pas comment je suis arrivée du Portugal à l'âge de trois ans. Moi aussi, mon père, je ne l'ai jamais connu. Et si ma mère s'était pas mariée avec le ramasseur de poubelles, je sais pas ce que je serais devenue.

Quand il fut de retour chez lui, Loïc descendit vers la crique où il captura une dizaine de gros crabes. Puis il s'assit, attendant que la marée revienne. Ce soir, il ferait cuire les bestioles et il irait au jardin arracher une salade. Il réfléchissait, cette période de sa vie n'était pas facile. Non seulement il n'était plus le fils de son père, mais son corps changeait aussi, il avait quatorze ans, bientôt quinze, au lycée tout se passait assez bien. Il avait baisé Lila et du poil lui poussait plein les couilles, soudainement. Sa voix changeait aussi et devenait grave. Merde alors, tout ça en même temps et il fallait assumer, combien ça devenait con cet univers d'adulte ! Jamais il n'avait réellement oublié cette nuit dans le lit de Yann. Quelque part il avait à nouveau le droit de s'en souvenir puisque son père n'était pas son père. Il n'y avait pas eu d'inceste, c'était ça de gagné. De la pédophilie ? Si peu car l'adulte était trop saoul pour avoir eu conscience de ce qui s'était passé. Et puis celui qui baisait n'était pas toujours celui que l'on croyait, il ne s'agissait pas que de fourrer pour être. La preuve était que c'était bien Lila qui l'avait tiré alors qu'il n'y songeait même pas. C'était bien, tout se dégageait comme le ciel sur la marée remontante. Il allait regrimper là-haut, sortir l'échelle et arranger cette fuite d'eau sur le toit.

Un samedi matin, les deux hommes, torses nus, travaillaient dans le potager quand une voiture s'était arrêtée au bout de leur chemin, à cent mètres de là. Lila en était descendue pimpante comme une pute, elle portait un tee-shirt rose vif qui lui découvrait le ventre et un pantalon moulant vert pomme. Pour achever le tout, elle se dandinait sur des talons

aiguilles et était maquillée à outrance. Yann sourit se tournant vers son Fils.

— Tiens, tu as de la visite.

Le garçon furieux leva à peine la tête lorsqu'elle fut près de lui.

— Figurez-vous les mecs, je suis venue en stop. T'as l'air vachement heureux de me voir Loïc, ça fait plaisir d'avoir fait tout ce chemin pour toi. Tu sais, mon minou, ton père est vraiment beau mec, je me demande si je vais pas changer de cap.

Yann éclata de rire pendant que son fils se retenait pour ne pas filer une tarte à cette grue.

— Figurez-vous que ce salaud dans sa caisse, il voulait que je le pipe. Il m'a même sorti sa queue. Vous les...

[...]

Une plongée dans une recherche d'identité. Une évocation du passage de l'ado à l'adulte. Un livre cru et émouvant.

"L'homme écrasa son mégot sur le sable et le garçon sentit sa main qui glissait vers son sexe. Il bandait déjà.

— Tiens, tiens, dit le type, qu'est-ce qu'il se passe par là ?

Loïc eut l'envie de se redresser et de s'enfuir, mais il était comme paralysé. L'homme l'avait déjà allongé et lui mordillait le pénis à travers le slip. Lorsqu'ils en eurent terminé, ils restèrent essoufflés allongés sur le sable. Loïc osa poser cette question à l'autre :

— Je ne comprends pas, vous êtes marié, vous avez deux enfants et vous cherchez à vous faire baiser ?

L'inconnu rit en allumant une cigarette.

— Une femme c'est bien et les mômes aussi. Pourtant, tu vois, ça suffit pas toujours et moi j'aime beaucoup ce que tu m'as fait. J'y peux rien, c'est comme ça. Je n'ai pas du tout la sensation de trahir ma femme car elle ne peut pas me faire ce que tu m'as fait et moi, de temps en temps, j'aime ça. Et toi, tu ne triches jamais, même pas sur ton âge ?"

